

Panorama

Bulletin d'Information de l'Ambassade des États-Unis au Sénégal

Dix-huit jeunes leaders africains partent aux États-Unis



Les dix-huit jeunes leaders africains se préparent pour les États-Unis.

Durant le week-end du 14 au 15 juin, dix-huit jeunes leaders africains ont quitté Dakar pour les États-Unis dans le cadre du programme YALI 2014 (Young African Leaders Initiative), l'Initiative du président Obama en faveur des jeunes leaders africains. (suite à la page 2)

Actualités

- 1 Dix-huit jeunes leaders africains partent aux États-Unis
- 2 L'USAID s'engage pour la sécurité alimentaire avec NASAN
- 3 L'Ambassade célèbre l'Indépendance des États-Unis
- 4 L'Ambassade renforce les capacités d'acteurs du Hip Hop
- 4 L'USAID fournit des équipements pour la communication en matière de santé
- 5 L'ambassadeur Lukens a fait ses adieux au Sénégal
- 5 Corps de la Paix: Formation de 50 femmes en techniques maraîchères à Dahra
- 6 L'USAID lance «Vivre, Apprendre et s'Épanouir» avec le NBA

FOCUS

- 7 Trouver un terrain d'entente entre croyants
- 8 Ramadan 2014 de l'Ambassade sous le thème «Islam et service civique»
- 8 L'unité dans la diversité : l'identité américaine
- 9 Reaz Mehdi, diplomate américain à Dakar, partage sa vie de musulman américain
- 10 L'islam et les États-Unis
- 11 L'immigration musulmane
- 12 **Quoi de neuf**

(suite de la page 1)

Le 12 mai 2014, l'ambassadeur des États-Unis au Sénégal, S.E. Lewis A. Lukens, a souhaité bonne chance aux dix-huit jeunes leaders.

Le groupe est composé de 15 représentants du Sénégal, 2 de la Guinée-Bissau et 1 désigné par la mission américaine auprès de l'Union Africaine. Ils sont tous âgés entre 24 et 35 ans. Une fois aux États-Unis, ces jeunes hommes et femmes leaders ont été orientés dans trois domaines essentiels à savoir: les affaires et l'entrepreneuriat (3), le leadership civique (8) et l'administration publique (7).

Le programme YALI a été lancé en 2010 par le président américain Barack Obama. Il se veut une initiative qui a pour objectif de soutenir les jeunes leaders africains dans leurs travaux visant à stimuler la croissance et la prospérité, à renforcer la gouvernance démocratique et améliorer la paix et la sécurité sur tout le continent.

A partir de 2014, le programme YALI servira à faire venir annuellement 500 jeunes aux États-Unis où ils pourront acquérir une formation académique et de leadership au sein d'universités et de grandes écoles américaines, avec pour but d'atteindre le nombre de 1 000 participants par an dans les cinq prochaines années. Les boursiers recevront une formation de classe mondiale ainsi qu'un tutorat dans les trois domaines cités. L'expérience des jeunes leaders africains aux États-Unis comprendra aussi un sommet présidentiel à Washington où les boursiers du programme de Washington pourront interagir avec de hauts dirigeants du gouvernement américain, y compris avec le président Obama, avec des leaders civiques et du monde des affaires.

L'USAID s'engage pour la sécurité alimentaire avec NASAN

A l'occasion de la revue du rapport de la Nouvelle Alliance pour la Sécurité Alimentaire et la Nutrition (NASAN) du Sénégal, la directrice de l'USAID, Susan Fine, a salué l'engagement du Ministère de l'Agriculture, la contribution des autres services gouvernementaux, et a également souligné l'encadrement de qualité de la coopération canadienne.

Il y a tout juste un an, le Sénégal souscrivait à l'initiative NASAN du G-8 et de l'Union Africaine pour la sécurité alimentaire et la nutrition par une augmentation de ses investissements dans l'agriculture.

Cette volonté s'est traduite par le lancement en novembre dernier, du cadre de coopération de la NASAN conçu, à travers un processus inclusif, autour des engagements du gouvernement et des différentes parties prenantes pour permettre au secteur privé de jouer un rôle accru dans le développement de l'agriculture.

En cohérence avec les orientations du gouvernement du Sénégal, l'engagement du gouvernement des États-Unis à travers l'initiative Feed the Future soutient le secteur agricole et la promotion des investissements

privés dans les chaînes de valeur, selon Mme Fine.

«Nous apprécions à sa juste valeur la finalisation du premier rapport d'avancement de la NASAN», a dit Mme Fine. «Nous espérons que les diagnostics et recommandations des parties prenantes au rapport seront bien pris en compte pour remédier aux contraintes identifiées».

Elle a insisté également sur le rythme de mise en œuvre des réformes qui reste fondamental pour promouvoir un environnement favorable pour les investissements agricoles.

Lors de la réunion, Mme Fine a salué la société civile qui s'est fortement impliquée dans ce processus de revue des engagements des différentes parties prenantes et pour le rôle de veille très important qu'elle est en train de jouer, surtout le secteur privé.



La Nouvelle Alliance pour la Sécurité Alimentaire et la Nutrition (NASAN) aidera les agriculteurs à accéder au crédit pour l'équipement lourd, comme les tracteurs.

L'Ambassade célèbre l'indépendance des États-Unis



L'ambassadeur Lewis Lukens et le ministre Mankeur Ndiaye président la fête de l'indépendance des États-Unis.

Cette année, l'Ambassade des États-Unis à Dakar a choisi de célébrer la fête nationale des États-Unis un mois plus tôt, le 3 juin, afin de ne pas interférer avec le mois de Ramadan et aussi pour célébrer une dernière fois avec l'ambassadeur Lewis Lukens qui a quitté son poste, le soir même. D'habitude, c'est le 4 juillet que les États-Unis célèbrent leur Indépendance. C'est le 4 juillet 1776 qu'ils ont déclaré pour la première fois leur indépendance.

A cette occasion, l'ambassadeur Lewis Lukens a offert une réception dans la grande salle de l'Ambassade. Le ministre des Affaires Etrangères et des Sénégalais de l'Extérieur, S. E. M. Mankeur Ndiaye, a représenté le gouvernement du Sénégal, aux côtés de plusieurs dignitaires religieux, coutumiers, académiques, politiques, de l'armée, du monde des affaires, de la société civile ainsi que des américains vivant au Sénégal.

La cérémonie a démarré par la présentation des couleurs par le détachement du Corps des Marines américains, suivie par les hymnes nationaux du Sénégal et des États-Unis.

Dans son discours de bienvenue, l'ambassadeur Lukens a dit que «ce fut un grand honneur et un immense privilège de travailler avec tous ceux qui sont rassemblés ici. J'ai hérité de relations solides et dynamiques entre nos deux grands pays et nos deux grands peuples, et j'espère avoir apporté ma pierre à cet édifice et permis de consolider encore ces liens».

M. Lukens a rappelé quelques faits marquants durant ses trois années passées au Sénégal, notamment l'investiture

du président Macky Sall qui a été suivie de près par la visite de la secrétaire d'État Hillary Clinton, qui a souligné la solidité du partenariat entre les États-Unis et l'Afrique. Au printemps 2013, l'Ambassade a emménagé dans un magnifique bâtiment moderne, respectueux de l'environnement, qui sera pendant des décennies le symbole de la profonde amitié entre les deux pays. Quelques semaines après le président Macky Sall a été reçu à la Maison Blanche par le président Obama. L'entente entre eux a été des plus cordiales, puisque trois mois plus tard, le président Obama est venu ici avec sa famille pour une visite de deux jours, qui a mis en exergue l'importance du Sénégal comme phare de la démocratie et de la bonne gouvernance sur le continent.

Pour terminer, le diplomate américain a réaffirmé l'engagement des États-Unis dans l'avenir et la prospérité du Sénégal

et a remercié l'ensemble des partenaires qui ont travaillé et continuent à travailler pour aider le Sénégal à réaliser son potentiel.



Le groupe de jazz Cyrus Chestnut Trio

Cette réception du 238^{ème} anniversaire de l'indépendance des États-Unis a été animée par le Cyrus Chestnut Trio, un groupe de jazz venu également participer au Festival de Jazz de Saint Louis.

Vous pouvez regarder la vidéo de la cérémonie à <http://ow.ly/y5OT4>, les photos à <http://ow.ly/y5OOJ> et lire l'intégralité du discours prononcé par l'ambassadeur Lukens à <http://ow.ly/y5P5P>.

L' Ambassade renforce les capacités d'acteurs du Hip Hop



RELO John Silver et les conférenciers lors de la cérémonie officielle.

L'attaché régional des programmes d'anglais John Silver a procédé, le 8 juin, à Diourbel, au lancement officiel du projet 5th Element, sponsorisé par la section des Affaires Publiques de l'Ambassade des États-Unis à Dakar et piloté par le rappeur Amadou Aw, dit Maxikrezy.

Le 5th Element, projet conçu par Maxikrezy, un natif de Diourbel, vise à renforcer les capacités de jeunes évoluant au sein du mouvement Hip Hop, dans l'apprentissage de la langue anglaise, la rédaction de textes pour leurs chansons, l'élaboration de projets culturels et une meilleure connaissance de la culture hip hop. Maxikrezy, ayant compris à travers ses nombreux voyages l'importance de l'anglais dans ce monde

actuel, a voulu que les jeunes rappeurs se mettent à l'anglais. L'Ambassade des États-Unis a financé le projet surtout pour la composante anglais. Aussi, M. Silver a-t-il abondé dans le même sens que Maxikrezy dans son discours, soulignant que «l'anglais n'est plus simplement une langue mais un moyen d'intégration pour les jeunes, afin de gagner leur place dans le monde».

La phase initiale du projet s'est tenue à Dakar en avril avec la formation des formateurs, qui pendant près de dix jours ont été initiés aux meilleures pratiques pédagogiques pour l'enseignement de l'anglais, sous la supervision du Bureau Régional des Programmes d'Anglais (RELO). Après le lancement officiel du projet à Diourbel, près de 100 jeunes vont être formés et à la suite de cette formation, la démultiplication devrait toucher près de 500 jeunes à travers cinq régions du Sénégal.

L'évènement a rassemblé presque toutes les franges de la société, y compris les personnes vivant avec un handicap qui prennent activement part à la formation. Tous, avec au premier rang le Gouverneur de la région de Diourbel, ont salué l'initiative et magnifié le choix porté sur Diourbel. Son représentant à la cérémonie, le Directeur du centre culturel régional, a invité les jeunes à saisir cette opportunité qui leur est offerte et d'en tirer le maximum de profit.

L'USAID fournit des équipements pour la communication en matière de santé

Récemment, Mme Khadidiatou Aw de l'équipe Santé a représenté l'USAID à une cérémonie organisée par son partenaire ADEMAS pour remettre au service national de l'éducation et de l'information pour la santé (SNEIPS) un don de matériel logistique comprenant une Toyota pick-up, quatre ordinateurs portables et un système de conception graphique numérique d'une valeur totale de 12,6 millions de francs CFA. Un deuxième véhicule 4 x 4 d'une valeur de 20 million de francs CFA sera mis à contribution pour assurer un meilleur suivi des interventions au niveau des régions et des districts.

Dans le cadre de la mise en œuvre de la composante Communication et Promotion de son portefeuille Santé, l'USAID met à la disposition du SNEIPS les compétences, les outils et le soutien

logistique nécessaires pour développer, créer et suivre des campagnes nationales de changement de comportement en matière de santé dans des domaines clé.

A travers ADEMAS, l'USAID travaille avec les SNEIPS pour s'assurer que les campagnes de communication des partenaires engagés dans des activités de communication au niveau national sont coordonnées et harmonisées pour délivrer des messages cohérents et complémentaires. Cette composante permet de s'assurer que le SNEIPS possède les outils et compétences nécessaires pour développer, suivre et évaluer les campagnes. Déjà en 2013, l'USAID avait fourni six ordinateurs au SNEIPS pour s'assurer que les préposés au numéro vert pour l'information sanitaire disposent des outils nécessaires pour répondre aux appels de citoyens sénégalais cherchant des renseignements d'ordre sanitaire. En plus des dons, des ateliers de perfectionnement ont été organisés à l'intention des opérateurs téléphoniques afin de s'assurer qu'ils possèdent les compétences et connaissances nécessaires en communication leur permettant de fournir, au téléphone, des informations exactes et en temps opportun.



Mme Khadidiatou Aw serre la main de Dr. Papa Amadou Diack, Directeur Général de la Santé, lors de la cérémonie de remise des équipements pour la communication sanitaire.

L'ambassadeur Lukens a fait ses adieux au Sénégal

L'ambassadeur des États-Unis au Sénégal et en Guinée-Bissau, S.E. Lewis Lukens, a profité des conférences du vendredi du Centre de Recherche Ouest Africain (WARC) pour faire ses adieux au Sénégal, le 23 mai 2014. C'était devant un parterre de personnalités composé d'étudiants, de professeurs, de diplomates, de journalistes, de participants au programme d'échange des États-Unis, qui à la fin, n'ont pas hésité à prendre la parole. La conférence a été dirigée par le professeur Ousmane Sène, lui-même ancien boursier Fulbright et ancien responsable de l'association des anciens boursiers du département

d'État, et par le général Mamadou Seck, ancien ambassadeur du Sénégal aux États-Unis.

Dans son discours, l'ambassadeur Lukens a passé en revue ses trois années à Dakar, et a fait quelques réflexions sur la marche du pays. «Je quitterai le Sénégal la tête pleine de souvenirs fabuleux des moments passés ici, tant sur un plan professionnel que personnel», a dit M. Lukens, qui avant de partir, a voulu réfléchir sur la relation entre les États-Unis et le Sénégal.

Pour lire le discours intégral prononcé par l'ambassadeur Lukens visitez : <http://ow.ly/z7Bbq>

Corps de la Paix: Formation de 50 femmes en techniques maraîchères à Dahra

La volontaire Casey Sims partage son expérience:

La partie passionnante de ce projet, c'est qu'il était entièrement axé sur la communauté depuis le début. J'ai regardé ce quartier (Ndiambor) croître, élire des dirigeants, et s'organiser financièrement pour créer ce groupement de femmes, «Yokk sa Gox». Ce groupement de femmes s'est fixé des objectifs très définis, dont l'un est d'augmenter les activités agricoles dans leurs communautés. Mon homologue, M. Balla Diaw, avec qui j'ai travaillé étroitement l'année dernière pour la mise sur pied d'un jardin d'école, m'a mise en rapport avec ce groupement. Je n'ai pas intentionnellement recherché ce groupe de femmes, mais quand j'ai été présentée avec la possibilité de travailler avec elles, je n'ai pas hésité.

Bien qu'il y ait beaucoup de potentialités, le jardinage à petite échelle est sous-utilisé dans cette communauté. Travailler avec les femmes est le moyen idéal pour faire avancer les choses dans ce domaine.

Les femmes jouent un rôle énorme dans leur foyer. Ce sont elles qui achètent les ingrédients et nourrissent leurs familles (parfois jusqu'à 25 personnes) avec trois repas chaque jour. Nous enseignons aux femmes l'importance nutritionnelle des fruits et légumes et nous leur donnons les compétences nécessaires pour produire leurs propres alimentations au profit de leurs familles entières. Plus elles ont l'information et la compétence qu'il faut, plus elles auront la puissance à opérer des changements là où leurs communautés en auront le plus besoin.

Durant 3 mois, mon homologue et moi avons fait trois formations distinctes pour 45 femmes.

M. Diaw et moi pensons que les femmes étaient plus susceptibles à garder les informations, si nous étalions la formation sur trois mois.

Au premier mois, nous avons formé les femmes sur la façon de préparer les pépinières (double creusage, pépinière d'ensemencement/ espacement, et bon arrosage/techniques d'entretien), la deuxième formation portait sur la préparation des jardins

(désherbage, repiquage, compagnon et plantation). A la dernière formation, nous avons travaillé sur les pesticides organiques (comportant le traitement à base de neem et autres types comme l'oignon, l'ail, le piment et le savon). Après chaque session, les femmes, ensemble, mettaient en pratique les activités enseignées dans la cour de M. Diaw qui est devenue notre jardin de démonstration.

Les femmes ont été encouragées à travailler en groupe et continuer ces activités dans leurs maisons avec comme référence le jardin de démonstration et M. Diaw comme personne ressource pour les formations.



Les femmes du groupement «Yokk sa Gox» posent avec leur diplôme.

En tant que première volontaire en agriculture de Dahra, j'ai dû travailler dur pour donner une image positive du Corps de la Paix, en expliquant et en démontrant clairement mon rôle ici, et en me mettant à la disposition des groupes intéressés à travailler avec moi. Bien que ce projet ne fût pas parfait, de nombreuses leçons ont été apprises et le projet était un succès et les femmes ont beaucoup apprécié.

Je pense que ceci est mon rôle en tant que volontaire du Corps de la Paix et je suis fière d'avoir travaillé avec un groupe de personnes aussi motivées.

L'USAID lance «Vivre, Apprendre et s'Épanouir» avec le NBA

USAID/Sénégal et l'Association Nationale de Basketball (NBA) ont récemment lancé le projet «Vivre, Apprendre et s'Épanouir», un partenariat reposant sur un programme détaillé de développement de la jeunesse impulsé par le basketball et cherchant à mettre à contribution les valeurs de cette discipline sportive comme le leadership, la force de caractère et le travail d'équipe pour promouvoir l'épanouissement des jeunes et l'esprit civique dans 20 établissements scolaires au Sénégal.

Le programme a démarré au lycée John F. Kennedy de Dakar par une cérémonie de lancement sur un terrain de basket fraîchement rénové, en présence de représentants de haut niveau de l'USAID, de la NBA-Afrique et du projet SEED (Sport, Éducation et Développement Économique). Plus de 100 jeunes des établissements scolaires locaux partenaires du projet y ont pris part, sous l'œil expert du meneur de jeu des Minnesota Timberwolves et non moins ancien élève de SEED, Gorgui Dieng, et de la légende du WNBA et du basketball sénégalais, Astou Ndiaye.

Le projet «Vivre, Apprendre et S'Épanouir» se servira du basketball et des valeurs dont il est porteur pour inculquer aux jeunes des aptitudes nécessaires à la vie courante et promouvoir le leadership des garçons et des filles âgés de 13 à 15 ans dans 20 établissements scolaires à travers le Sénégal.

Chacun des établissements scolaires participant au programme tiendra au moins deux séances d'entraînement au basket-ball par semaine; et des jeux et tournois seront organisés en fin de semaine. Ces séances d'entraînement se dérouleront dans chacun des établissements scolaires participants et réuniront chacune jusqu'à 48 garçons et filles.

Le projet «Vivre, Apprendre et S'Épanouir» comprend un volet complet axé sur le perfectionnement des entraîneurs qui repose sur



Gorgui Dieng, star montante des Timberwolves du Minnesota de la NBA, dirige une session d'entraînement lors du lancement de projet Vivre, Apprendre, et S'Épanouir, un partenariat entre l'USAID et la NBA.

un programme conçu par la NBA et mis en œuvre par le projet SEED. Les entraîneurs formés par le programme mettront ensuite en œuvre le programme de basket-ball au Sénégal. Le projet comprend également un volet de mentorat qui permettra aux entraîneurs locaux d'avoir un réseau de soutien élargi à travers le programme. Ce programme-pilote est conçu pour être étendu par l'USAID et la NBA à d'autres pays à travers le continent.

L'agence s'est engagée à mettre fin à l'extrême pauvreté par la suppression des obstacles à la croissance, le renforcement de la sécurité alimentaire, la transformation de la santé publique, l'accroissement des opportunités pour les femmes et les jeunes et la réponse aux urgences humanitaires, tout en renforçant la résilience aux crises futures et la promotion d'une croissance durable à faible taux d'émissions.

Trouver un terrain d'entente entre croyants

Il y a deux ans, un imam, un rabbin et un prêtre priaient ensemble devant un immeuble abandonné situé dans le quartier de Chicago où se trouvent l'Inner-City Muslim Action Network (IMAN), un réseau musulman d'action urbaine, et la paroisse catholique Sainte-Rita-de-Cascia. Les organisateurs, militants, dirigeants associatifs, personnalités politiques, parents et élèves présents ce jour-là avaient réhabilité le bâtiment à leur usage. Ils avaient recouvert les graffitis de fresques murales colorées et débarrassé la cour de ses tessons, vêtements en loques et aiguilles rouillées avant de préparer le sol pour en faire un jardin partagé. Face à cette foule de citoyens résolus, les ecclésiastiques déclarèrent que leurs ouailles s'engageaient pour la paix et une qualité de vie digne pour leurs familles.



L'Inner-City Muslim Action Network (IMAN), à Chicago, attire des bénévoles qui se mettent au service de la collectivité de multiples façons.

Construire des ponts : une tradition américaine

Depuis toujours, le militantisme social et civique aux États-Unis est marqué par une volonté de dépasser les clivages raciaux, ethniques et religieux pour inciter la nation à s'aligner sur les principes de justice et d'égalité qui constituent ses fondements. Tout au long de l'histoire américaine, des croyants de différentes religions se sont réunis pour faire progresser la justice et l'égalité, en quête d'un terrain d'entente qui renforcerait le sentiment de communauté. Des militants antiesclavagistes du 19^{ème} siècle aux réformateurs sociaux du 20^{ème} siècle, Dorothy Day, Malcolm X ou Martin Luther King, des fidèles issus de divers horizons confessionnels ont joué un rôle central dans ce type de mobilisation. Aujourd'hui, les musulmans américains prennent une part croissante à cette tradition.

Comme j'ai consacré près de la moitié de ma vie à la cause de la justice sociale, ma vision de l'Amérique, de ma foi et des buts de l'existence est définitivement empreinte d'esprit d'ouverture et de coopération. Je suis convaincu que la voie de la compréhension mutuelle et du respect véritable entre les musulmans américains et leurs voisins continue à passer par un processus de solidarité interreligieuse.

L'esprit d'émulation de l'islam

L'expérience m'a appris que les musulmans constituaient un apport extraordinaire lorsqu'il s'agissait de bâtir des communautés incarnant mieux ces idéaux élevés que l'Amérique n'a pas encore totalement atteints. A l'IMAN, cette conviction inspire une grande partie de notre travail depuis deux décennies. La volonté de réinsérer les exclus tout en combattant pour la dignité et l'amélioration des conditions de vie des marginaux sous-tend notre travail collectif avec les églises pentecôtistes noires, les synagogues et les congrégations de toutes obédiences. C'est ce qui nous a incités à associer, en un certain nombre d'occasions, des imams, des prêtres et des rabbins, ainsi que leurs fidèles, à la communauté plus large des dirigeants associatifs et des résidents issus de quartiers divers.

La célébration devant l'immeuble abandonné il y a deux ans fait partie de ces moments-là. L'envoi d'une pétition à la ville nous a permis de réhabiliter et, finalement, d'acquérir le site. Mieux encore, nous avons réussi à faire entrer la ville de Chicago, parmi d'autres donateurs, dans un partenariat unique destiné à procurer à l'IMAN les fonds nécessaires à la transformation de cette friche urbaine en centre de formation respectueux de l'environnement, qui accueille un programme baptisé *Green Reentry* (Réinsertion verte). Ce programme a pour vocation de fournir formation professionnelle, développement des compétences et logement à d'anciens détenus de toutes confessions.

Notre engagement collectif en faveur de la mise en œuvre de nos principes spirituels peut nous amener, avec les États-Unis, vers la création d'un monde plus proche des idéaux d'égalité, de justice et de dignité humaine qui animent nombre de traditions religieuses.



Rami Nashashibi, directeur de l'Inner-City Muslim Action Network (IMAN).

**Rami Nashashibi est directeur général de l'Inner-City Muslim Action Network et chargé de cours de sociologie religieuse et d'études musulmanes au Chicago Theological Seminary. Il a reçu plusieurs distinctions pour son travail. Le Centre royal d'études stratégiques islamiques de Jordanie l'a inscrit sur la liste des 500 musulmans les plus influents du monde et la Maison-Blanche l'a nommé en 2011 Champion du changement.*

Ramadan 2014 de l'Ambassade sous le thème «Islam et service civique»



Dr. Nashashibi échange avec les autorités de l'Institut Islamique de Dakar.

Cette année, l'Ambassade des États-Unis au Sénégal a porté son choix sur le très respecté Dr. Rami Nashashibi, directeur exécutif de *Muslim Action Network* (IMAN), pour animer à Dakar et dans sa banlieue une série de conférences et de discussions sur le thème: «Islam et service civique». En effet, chaque mois de ramadan, l'Ambassade déroule un

programme pour honorer ce mois béni. Au cours de son séjour, Dr. Rami Nashashibi a échangé avec des autorités religieuses, des chercheurs, des universitaires et des étudiants à l'Institut Islamique de Dakar, à l'Institut Al Alzhar de M'bao et à Yoff, et avec les jeunes du foyer de Wakhinane de Guédiawaye.

Dr. Nashashibi a également animé le ndogou annuel de l'Ambassade auquel ont pris part des leaders communautaires qui travaillent dans diverses associations œuvrant pour l'amélioration de la vie des personnes vulnérables et l'éducation des jeunes.

L'Ambassade a choisi cette année le thème: «Islam et service civique» parce que l'Islam incite les croyants à l'entraide, à la coopération et à la conjugaison des efforts respectifs. L'entraide et la solidarité sont des piliers essentiels pour un équilibre social, économique et spirituel des communautés. Ils contribuent à l'amour et à la paix et sont un moteur de développement et un moyen de rapprochement des individus.

L'unité dans la diversité : l'identité américaine

Il y a quelques années, alors que j'effectuais des recherches dans la salle de lecture principale de la Bibliothèque du Congrès à Washington, je fis une courte pause pour m'étirer. Comme je levais les yeux vers les riches peintures du dôme, à près de 50 mètres au-dessus de moi, les muscles de mon cou se détendirent et mes yeux s'écarquillèrent d'étonnement.

Les peintures du dôme central de la bibliothèque représentaient douze hommes et femmes ailés, symbolisant les époques et les influences ayant contribué à l'avancement de la civilisation. Parmi ces lumières de l'histoire, un personnage couleur bronze était assis dans une attitude de profonde méditation avec un instrument scientifique. A côté de lui, une plaque annonçait l'influence qu'il représentait: l'Islam.

L'hommage rendu par la plus grande bibliothèque du monde, à quelques pas du Capitole, aux réalisations intellectuelles des musulmans - avec celles d'autres groupes - confirme un principe central de l'identité américaine : non seulement les États-Unis sont une nation née de la diversité, mais ils prospèrent grâce à elle. Et c'est le fruit non du hasard, mais de la volonté.

Un élément naturel aux États-Unis

Les musulmans américains jouent un rôle actif dans le tissu social et économique de leurs localités. Ils font partie des catégories sociales les plus cultivées et les plus aisées du pays, et sont représentés à tous les

niveaux de la société - enseignants, médecins, juristes, ingénieurs, élus à des fonctions publiques majeures. En fait, le jour même où j'ai contemplé le dôme de la Bibliothèque du Congrès, j'ai découvert qu'un autre trésor y était conservé. Lorsque le premier musulman américain élu au Congrès, Keith Ellison, a prêté serment en 2007, il l'a fait sur un coran qui avait appartenu à Thomas Jefferson. Ce coran, qui porte les initiales «TJ» inscrites à la main, est exposé dans la bibliothèque, à côté de l'exemplaire de l'Ancien Testament de Jefferson.

La vie des États-Unis s'est ouverte par l'histoire de la liberté religieuse. Depuis les allées du pouvoir jusqu'aux archives de la nation, c'est une histoire qui n'a cessé de se réaffirmer et qui continue aujourd'hui à façonner le pays.

Dans un monde où de nombreux pays doivent s'adapter à la diversité croissante entraînée par les trois forces de la mondialisation, de la technologie et du voyage, l'expérience des États-Unis et la construction de l'identité américaine offrent un enseignement - celui-là même qui s'exprime dans la devise latine figurant sur le sceau des États-Unis et qui résume le principe central de l'identité américaine: E Pluribus Unum, l'unité naît de la pluralité.

* **Samier Mansur** a fondé *LiveSafe*, une application mobile doublée d'un tableau de bord pour la police et destinée à assurer la sécurité dans les agglomérations. Samier Mansur est également le fondateur et le directeur du *Bangladesh Pluralism Project*, qui soutient la société civile du Bangladesh et l'engagement du pays sur la scène internationale.

Reaz Mehdi, diplomate américain à Dakar, partage sa vie de musulman américain

Quand ils récitent le Coran pendant le Ramadan, les musulmans américains se rappellent combien leur mois de jeûne obligatoire rejoint les grandes traditions religieuses du monde:

Le jeûne vous est prescrit comme il a été prescrit à ceux d'avant vous, pour que vous appreniez la maîtrise de soi (Al-Baqarah 2:83).



En tant que groupe minoritaire, très diversifié et relativement dispersé aux États-Unis, les musulmans américains savourent le défi du mois de la discipline, de liens communautaires et d'actes de culte destinés à recadrer leurs priorités mondaines. Bien que les horaires scolaires et de bureaux ne changent pas, les estomacs des Américains musulmans et les habitudes de sommeil finissent par s'adapter. Les voisins et camarades qui n'observent pas le jeûne peuvent se poser curieusement des questions sur cette pratique qui interdit la consommation de liquide pendant la journée. Les incertitudes lunaires entourant le début et la fin de Ramadan, cependant, frustrer les jeûneurs et ceux qui préparent la fête de *Eid-ul-Fitr* (Korité) aux États-Unis à l'instar de tous les musulmans à travers le monde!

Bien que l'on ne puisse guère généraliser sur les pratiques du Ramadan à travers les États-Unis, le milieu universitaire réunit les étudiants américains musulmans comme pendant aucun autre moment. Les associations d'étudiants musulmans (MSA) organisent des *iftars* (ndogous) nocturnes, pour rompre le jeûne avec des camarades de groupes confessionnelles. Puisque les musulmans savent que les actes de bienfaisance reçoivent des récompenses supplémentaires pendant le Ramadan, les MSA organisent des voyages spéciaux de services communautaires pour servir dans les soupes populaires, nettoyer des parcs ou offrir du mentorat à des étudiants. En outre, le mois de Ramadan encourage notamment le dialogue inter-religieux avec des événements comme le *Fast-a-thon*, pendant lequel les étudiants américains musulmans recrutent des amis et des camarades de classe pour participer à une journée de jeûne et de dons à un organisme de bienfaisance. D'un point de vue spirituel, des

calendriers universitaires flexibles permettent aux étudiants de respecter les prières obligatoires et même les prières surrogatoires *tarawih* tard dans la nuit. Les campus universitaires offrent souvent généreusement des salles dédiées à l'usage des étudiants musulmans.

Les restaurants américains qui fonctionnent 24/24 facilitent davantage la tradition du Ramadan du *Suhoor* (Kheud), le repas avant l'aube qui aide les jeûneurs jusqu'au coucher du soleil. Les familles musulmanes américaines et les étudiants souvent prient tard dans la nuit, se rassemblent dans des véhicules et font la navette pour rejoindre leur coin-restaurant préféré. Malgré les différentes astuces pour mieux affronter la journée à venir, beaucoup de jeûneurs privilégient des aliments lourds tels que des crêpes, des omelettes et des pommes de terre rissolées. D'autres ne prennent que la traditionnelle datte et de l'eau.

Bien que le savoureux repas de l'aube puisse faire rêver, rien n'attire plus les pieux musulmans américains pendant le Ramadan que les invocations du *Laylat-ul-Qadr*, la Nuit de la Destinée. Cette soirée spéciale, qui tombe sur l'une des nuits impaires dans le dernier tiers du Ramadan, commémore la révélation du Coran au Prophète Muhammad (PSL). Le Coran insiste sur le fait que:

La Nuit de la Destinée est supérieure à mille mois (Al-Qadr 97:3).



Les organisations islamiques à travers les États-Unis accueillent de grandes veillées de *Tarawih* (naflas), espérant tomber sur la nuit sainte. Même si les mosquées restent relativement rares dans le paysage américain,

les musulmans établissent de plus en plus des lieux de culte en milieu urbain et des centres communautaires dans les banlieues. Tout comme les Américains célèbrent joyeusement la saison des vacances d'hiver, les musulmans américains ont progressivement intégré dans le programme leurs fêtes d'Eid-ul-Fitr et d'Eid-ul-Adha aux côtés des fêtes de Hanoukka, Noël, et Pâques.

Comme preuve de cette intégration, nous partageons avec vous une image d'un timbre de *United States Postal Service* souhaitant aux Américains Eid Mubarak!

L'islam et les États-Unis

Premières relations avec des pays musulmans

En 1777, avant même l'investiture du président George Washington, le Maroc reconnu les États-Unis en tant que pays indépendant et, en 1786, il signa l'un des premiers traités avec les États-Unis. Les relations avec le Maroc sont florissantes depuis plus de 225 ans.

Dans une lettre à l'envoyé du sultan du Maroc finalisant le Traité de paix et d'amitié entre les États-Unis et le Maroc, John Adams et Thomas Jefferson utilisèrent les dates du calendrier musulman *hidjri*, alors qu'ils auraient pu utiliser les dates du calendrier grégorien. Ils termineront ainsi leur lettre: «Puisse la providence du Dieu tout-puissant unique, dont le royaume est le seul véritable, protéger votre Excellence».



John Adams, aussi bien à titre d'ambassadeur que de second président des États-Unis, a signé des traités avec le Maroc et d'autres pays musulmans.

En 1797, le président John Adams signa avec le bey de Tunis un traité disposant qu'«aucun prétexte, fondé sur des opinions religieuses, ne devra jamais mettre fin à l'harmonie régnant entre les deux pays».

Respect mutuel et résolution de problèmes

Les présidents successifs des États-Unis ont conservé des liens solides avec le monde musulman. Pendant toute sa carrière, d'abord sénateur, puis sixième président américain et enfin membre de la Chambre des représentants, John Quincy Adams se fit le champion des droits des esclaves, notamment des musulmans africains. Il contribua à l'émancipation d'Abdul Rahman Ibrahim Ibn Sori et le reçut à la Maison-Blanche, consignant ces événements dans son journal. Par ailleurs, dans le procès *United States c. Libellants and Claimants of the Schooner Amistad*, il défendit avec succès les prisonniers d'Afrique occidentale – dont faisaient partie, selon les chercheurs, des musulmans – qui s'étaient mutinés à bord du navire négrier l'*Amistad*, au large de la côte de Long Island (Etat de New York).

Les preuves d'amitié du président Millard Fillmore à l'égard de l'Empire ottoman incitèrent le sultan à offrir un bloc de marbre commémoratif pour le Washington Monument portant l'inscription: «Afin d'aider à perpétuer l'amitié existant entre les deux

pays, le nom d'Abdul Medjid Khan figure sur le Washington Monument». L'hommage est visible à 60 mètres de hauteur, à l'intérieur du monument.

Une lettre condamnant l'esclavage, rédigée par le général de division tunisien Hussein et communiquée au secrétaire d'Etat William Seward par le consul américain en poste à Tunis, avait produit une si forte impression sur le président Abraham Lincoln qu'il la fit réimprimer dans son intégralité et lui assura une large diffusion. Hussein y décrivait l'abolition de l'esclavage en Tunisie et les indications du Coran sur la question. Largement débattue dans la presse américaine, la lettre reçut les éloges des abolitionnistes américains. L'esclavage sera aboli aux États-Unis en 1865.

Le 20^{ème} siècle vit les présidents américains et les dirigeants musulmans échanger des marques de courtoisie et d'hospitalité, à mesure que ces relations se développaient. Le président Dwight Eisenhower prononça en 1957 le premier discours connu d'un président des États-Unis dans une mosquée américaine lors de l'inauguration du Centre islamique superbement conçu de Washington. A cette occasion, sa femme et lui se déchaussèrent, ce qui fit la une du *New York Times*.

Gerald Ford est le premier président des États-Unis à adresser ses vœux à tous les Américains de confession musulmane à l'occasion de l'Aïd el-Fitr: « Le président Ronald Reagan nomme le premier ambassadeur musulman, Robert Dickson Crane, aux Emirats Arabes Unis, ainsi que Shirin Tahir-Kheli au Conseil national de sécurité. Shirin Tahir-Kheli y siégera également sous les présidences de George H. W. Bush et de George W. Bush, lesquels reconurent la compatibilité des valeurs de l'Islam et des valeurs américaines. Le président Bill Clinton invite le dirigeant musulman afro-américain W. D. Mohammed à intervenir aux deux services de prière interconfessionnelle lors de son investiture, en 1993 et 1997. Il nommera des musulmans à des fonctions publiques importantes et accueillera la première célébration de l'Aïd à la Maison-Blanche. Le président Barack Obama a souligné l'importance des relations des États-Unis avec le monde musulman dans des discours prononcés dans le pays et à l'étranger. En 2009, au Caire, il a notamment déclaré: «L'Amérique et l'Islam ne s'excluent pas et n'ont pas besoin d'être en concurrence. En fait, ils se recoupent et partagent des principes communs. Qu'il n'y ait aucun doute, poursuivit-il, l'Islam fait partie de l'Amérique».

L'immigration musulmane



Immigrants à bord d'un ferry les conduisant au poste d'immigration d'Ellis Island, à New York, en 1920.

L'immigration musulmane aux États-Unis débuta à la fin du 19^{ème} siècle, en provenance de régions soumises à la tutelle de l'Empire ottoman et comprenant notamment des contrées formant aujourd'hui le Liban, les Territoires palestiniens, la Syrie et la Turquie. La plupart de ces immigrants s'établirent dans de grands centres urbains comme New York, Chicago et Detroit. Selon la chercheuse Alixa Naff, ils se lancèrent fréquemment dans le colportage, et cette activité professionnelle les conduisit aux Dakotas du Nord et du Sud, ainsi que dans les zones rurales de l'Iowa, du Michigan et de l'Illinois.

Dans son ouvrage *Becoming American: The Early Arab Immigrant Experience*, Alixa Naff cite un reportage de 1967 sur les musulmans originaires de Damas qui s'installèrent vers 1902 près de Crookston (Minnesota): «Au début, ces pionniers musulmans colportaient à pied leurs articles à travers le Dakota du Nord, mais avaient recours au cheval et à la carriole quand ils en avaient les moyens. Certains des marchands qui avaient le mieux réussi étaient même en mesure d'acheter des voitures».

Ils aimaient le Dakota du Nord et, comme l'indique Alixa Naff, «se regroupaient dans trois endroits - la région de Stanley-Ross, Rolla-Dunseith et Glenfield-Binford. (...) Puis, après avoir économisé et emprunté suffisamment d'argent et appris les rudiments de la langue, ils devenaient colons ou tenaient de petites boutiques».

Alixa Naff cite l'un des premiers immigrants dans la région de Chicago: «Je suis venu à Chicago en 1912 avec mon frère. A l'époque, nous y avions déjà un oncle et un cousin. Ils nous trouvèrent une chambre meublée dans la 18^{ème} rue et, dès le lendemain de notre arrivée, nous nous sommes mis au travail. Dans cette rue, les Arabes avaient alors deux magasins de mercerie en gros dans lesquels, pour notre colportage, nous achetions nos marchandises. Nous portions une valise contenant des nappes en lin, des serviettes de table, de petits tapis, des mouchoirs et des articles similaires».

Entre-temps, sur la côte pacifique de l'Amérique du Nord, les immigrants d'Asie du Sud commençaient à arriver aux États-Unis en passant par le Canada ou par le poste d'immigration d'Angel Island, dans la baie de San Francisco. Qualifiés d'«hindous», il s'agissait surtout, en fait, de Sikhs du Pendjab et de musulmans venus de l'Inde. Ces derniers représentaient environ 10 à 12% des premiers immigrants, selon la chercheuse Karen Isaksen Leonard, qui a écrit de nombreux ouvrages sur les Américains originaires d'Asie du Sud. Des hommes jeunes tentaient leur chance en travaillant dans des fermes, dans la construction de chemins de fer ou dans des scieries jusqu'à ce qu'ils puissent acheter ou louer un lopin de terre. La minorité qui en avait les moyens allait à l'université, de préférence à l'université de Californie à Berkeley.



Ross, dans le Dakota du Nord, vit la construction, en 1929, de la première mosquée américaine connue.

Après l'abrogation, en 1965, des lois limitant l'immigration asiatique aux États-Unis, qui ouvrit à nouveau la porte aux populations de pays essentiellement musulmans, l'immigration musulmane connut un regain. Par la suite, la législation fut encore assouplie, afin de permettre aux familles de rejoindre leurs parents déjà installés aux États-Unis. D'autres lois encouragèrent les candidats possédant des qualifications professionnelles à immigrer. Ceux qui saisirent l'occasion d'accéder à la citoyenneté américaine furent suffisamment nombreux pour que l'on trouve aujourd'hui des musulmans américains sur tout le territoire des États-Unis et dans tous les corps de métier.



Destinataire :

Quoi de neuf

A partir du 28 juillet, l'Ambassade lance un nouveau processus de demande de visa plus simple et moins cher. Les demandeurs de visas n'auront plus à acheter une carte PIN prépayée pour prendre, reporter ou annuler un rendez-vous pour leur interview. A partir du 28 juillet, connectez-vous sur <http://Senegal.usvisa-info.com> pour programmer vous même votre rendez-vous. Les paiements de frais de demande de visa se feront désormais à la Société Générale de Banques au Sénégal (SGBS). En outre, seuls les effets personnels tels que les clés, les reçus de paiement, un petit sac à main et les pièces justificatives seront autorisés à l'Ambassade. Pour plus d'informations, visitez : <http://ow.ly/yGMSB>.

Panorama est aussi en version électronique. Si vous souhaitez recevoir votre magazine par email, envoyez nous un message sur la page Facebook de l'Ambassade
Adresse: <http://www.facebook.com/usembassydakar>

Panorama

Directeur de la publication : Kristine MARSH

Rédacteur en chef : Oumar WATT

Composition : Ndèye Fatou WILANE

Conception - Réalisation :  POLYKROME

Route des Almadies • BP 49 Dakar Sénégal

Tél. (221) 33 879 40 00 • Fax: (221) 33 822 23 45

<http://dakar.usembassy.gov>



U.S. EMBASSY DAKAR